

**Discours de Monique Barbut  
Secrétaire exécutive, CNULCD**

**Evènement ministériel sur  
« Soutenabilité, stabilité et sécurité en Afrique »**

**Lundi, 14 Novembre 2016  
17h30-20h30  
Pavilion Maroc**

## DESTIN contre DESTINEE

La croissance démographique en Afrique est rapide. D'ici 2050, la population devrait doubler - et atteindre 2 milliards d'individus. D'ici 2035, le continent aura la plus importante population active du monde.

L'Afrique devrait ainsi bénéficier d'un énorme dividende démographique. Mais au lieu de cela - malheureusement – cette croissance démographique est une véritable bombe à retardement.

Avec le ralentissement des taux de croissance, la montée en flèche des taux de chômage des jeunes (près de 30% en Afrique du Nord<sup>i</sup>) et une grande proportion de travailleurs qui demeurent encore pauvres – soit 70% en Afrique sub-saharienne<sup>ii</sup> ; les jeunes africains risquent de plus en plus d'être confrontés au chômage, à la frustration et pris au piège de la pauvreté. Les possibilités d'exploitation des ressources naturelles, base de leur survie, diminuant fortement en raison du changement climatique et de la dégradation de l'environnement, cette frustration ne peut qu'augmenter.

Parmi les ressources naturelles, la terre est la plus importante. C'est l'atout économique principal et la source de subsistance première pour une grande partie de la population<sup>iii</sup>. Dans la région du Sahel, par exemple, plus de

80% des personnes travaillent dans l'agriculture. Mais une fois la terre dégradée, les rendements et les revenus agricoles diminuent drastiquement.

Ainsi, le GIEC prévoit que dans certains pays africains, les rendements des cultures pluviales pourraient connaître un déclin jusqu'à 50% dans les dix prochaines années.<sup>iv</sup>

*Paulo Coelho, l'écrivain brésilien, a dit un jour : « **La destinée signifie qu'il existe plusieurs opportunités pour tourner à droite ou à gauche, mais le destin est une voie à sens unique** ».*

Lorsque les rendements déclinent et que la terre ne produit plus assez pour subvenir aux besoins actuels et *a fortiori* se projeter dans le futur, les jeunes, désabusés, peuvent se sentir condamnés par leur destin. Ils ont le sentiment que leur destin est une voie à sens unique, sans issue, qui ne mène nulle part.

En général, ils tentent de survivre en travaillant à temps partiel dans le secteur informel.

Ou alors ils décident de reprendre le contrôle de leur propre destinée.

**Ils peuvent, tout d'abord, migrer - fuir si vous préférez.** Au Nigeria par exemple, plus de 60% de la superficie totale du pays est affectée par la

désertification<sup>v</sup>. Si rien ne change, c'est plus de 50 millions de personnes vivant dans 10 états du nord du pays qui vont envisager de migrer vers le sud – ce qui risque d'augmenter fortement les tensions<sup>vi</sup>. Des situations similaires se produisent déjà dans l'ensemble du Sahel, du Sénégal à Djibouti.

La grande majorité des migrations sont d'abord internes, entraînant une urbanisation sauvage et des conflits locaux. Mais au moins deux millions d'Africains ont quand même tenté de rejoindre l'Europe, de façon irrégulière, au cours des cinq dernières années.

**Les jeunes peuvent aussi décider d'aller se battre.** Un jeune sur deux qui rejoint un mouvement rebelle cite le chômage comme principale raison de ce choix<sup>vii</sup>. Ceci est déjà le cas avec Al-Shabaab dans la Corne de l'Afrique. Et c'est aussi vrai pour l'insurrection de Boko Haram qui déstabilise la région du lac Tchad ; entraînant le déplacement de plus de 7 millions de personnes à travers le Cameroun, le Tchad, le Nigeria et le Niger [depuis 2009].

Le nombre de personnes vulnérables et la superficie des terres aujourd'hui abandonnées, permet aux passeurs, aux groupes terroristes et autres acteurs non étatiques d'étendre leur influence.

Si nous voulons promouvoir la sécurité, stopper la bombe à retardement démographique et environnementale et redonner aux individus la possibilité de contrôler leur destin, nous devons agir de manière décisive sur les liens existants entre la dégradation de l'environnement et les conflits ainsi qu'entre la perte d'opportunités économiques et la migration.

Pour ce faire, les gens ont besoin d'avoir le choix. Avoir le choix de rester et d'avoir la possibilité de construire leur vie. Pour beaucoup, cela dépendra de la gestion et de l'utilisation équitable et durable des ressources naturelles, notamment de la terre et de l'eau.

Et l'Afrique est bien équipée pour cela. Environ 60 à 65% des terres arables non cultivées de la planète se trouve en Afrique. Des millions d'hectares de terres agricoles abandonnées<sup>viii</sup> pourraient être réhabilités. Utiliser ce potentiel pourrait offrir aux individus la possibilité d'accéder à des opportunités d'emplois décents, de vivre dans un environnement stable et de faire des choix positifs. C'est peut-être la seule alternative face à la migration et les conflits.

Et je suis convaincue que cela fonctionnera. Lors d'une visite à Agadez au Niger en début d'année, j'ai entendu par moi-même, de jeunes hommes vraiment désespérés qui avaient abandonné leurs fermes et leurs maisons

pour une vie meilleure. Mais s'ils en avaient eu le choix, ils seraient restés sur leurs terres, auprès de leurs familles. Ils rentreraient chez eux – s'ils le pouvaient.

Je salue donc l'initiative 3S et en particulier l'idée de constituer une armée verte sillonnant à travers toute l'Afrique et dont la raison d'être serait la réhabilitation des terres et la reconstruction sociale en milieu rural.

En 2020, au moins 1 million de jeunes, dévoués, pourraient être formés par les « Green Corps » dans la réhabilitation des terres ; Une armée de jeunes qui choisissent de rester et de contribuer à la destinée de l'Afrique. Investir dans la jeunesse de cette façon est certainement plus efficace qu'investir dans les infrastructures, les guerres et l'aide humanitaire.<sup>ix</sup>

---

<sup>i</sup> ILO (2016) World Employment and Social Outlook 2016: Trends for youth, p.5.

<sup>ii</sup> ILO (2016) World Employment and Social Outlook 2016: Trends for youth, p.8.

<sup>iii</sup> The Montpellier Panel (2012): Growth with Resilience: Opportunities in African Agriculture. Agriculture for Impact, p. 20.

<sup>iv</sup> Christian Aid (2011): HEALTHY HARVESTS: The benefits of sustainable agriculture in Africa and Asia, p.8.

<sup>v</sup> Olagunju, Temidayo Ebenezer ( 2015): Drought, desertification and the Nigerian environment: A review, Journal of Ecology and the Natural Environment, p. 199.

<sup>vi</sup> <http://www.dw.com/en/nigerias-ticking-environmental-time-bomb/a-19526630>

<sup>vii</sup> ADB et al (2012): African Economic Outlook 2012, Box 6.1, p. 101, with further references.

<sup>viii</sup> UNCCD (2015) Land degradation Neutrality, p. 10.

<sup>ix</sup> Alexander, Sasha (2015): Land degradation as a security thread amplifier: The new global frontline, in Ilan Chabay (Ed): Land Restoration, Reclaiming Landscapes for a Sustainable Future, Chapter 1.1., p. 9.